



Magazine culturel d'Akadem – Décembre 2018

Converti à Jaffa, de Marek Hlasko

(Ed. Mirobole)

Chronique de Gilles Rozier

Légende littéraire en Pologne, Marek Hlasko, qui se prononce Hwasko en polonais, est encore largement méconnu en France, et il semblerait que les éditions Mirobole aient décidé de revenir sur cet état de fait. Après *La mort du deuxième chien* en 2017, Mirobole a fait paraître cet automne *Converti à Jaffa*, dans une traduction de Robert Zaremba.

Né en 1934 à Varsovie, Marek Hlasko est mort à 35 ans en Allemagne dans des circonstances mystérieuses, après deux tentatives de suicide et quelques séjours en hôpital psychiatrique.

La route de sa Varsovie natale à la Wiesbaden de ses derniers jours fut loin d'être directe. Quand il arrive à Paris en 1958, il est un auteur encensé par la critique polonaise mais il ne s'est pas encore vraiment démarqué du style réaliste socialiste, le seul ayant droit de cité dans la Pologne communiste. À Paris, libéré des contraintes que fait peser le régime sur la création littéraire, il publie deux romans qui tranchent avec son style antérieur, deux textes très critiques à l'égard du système communiste. Considéré depuis lors comme dissident, Marek Hlasko ne pourra plus jamais retourner en Pologne.

Commence alors une errance qui passe par Berlin, Los Angeles, l'Italie, la Suisse, l'Espagne... et Israël. En effet, Hlasko, qui n'a aucune origine juive, passe deux ans à Tel-Aviv au début des années 60. C'est que, nostalgique de la Pologne, il retrouve en Israël, du fait du grand nombre d'habitants d'origine polonaise, l'atmosphère centre-européenne à laquelle il est attaché.

À Tel-Aviv, Marek Hlasko compose quatre romans, dont *Converti à Jaffa*.

Converti à Jaffa est la suite chronologique de *La mort du deuxième chien*. Certes, c'est un roman, mais qui se présente très souvent comme une suite de dialogues, un peu comme un scénario de cinéma. Les deux héros, Hlasko lui-même et Robert, ne cessent de discuter. Hlasko, nostalgique dans l'âme, est entièrement porté vers le passé et la perte irrémédiable du grand amour de sa vie. Robert, pour sa part, se projette en permanence dans l'avenir, mais toujours pour imaginer de nouveaux larcins.

D'Israël, on ne voit pas les plages ensoleillées ou la lumière mordorée de Jérusalem. On y évoque des garages automobiles, des chauffeurs de poids lourds, des hôpitaux psychiatriques, des coins sombres où se réunissent des drogués, et l'atmosphère moite d'appartements où l'alcool se consomme à haute dose et où les êtres se consomment. Et quand il est question de la mer, que Hlasko regarde de sa fenêtre, celle-ci est toujours chargée de nuages, sorte de métaphore de son amour à jamais perdu.

L'atmosphère est noire, très noire. Bien que tout se passe dans un pays à la lumière crue, l'évocation de lieux comme Tibériade, Eilat, Jérusalem ne permet pas de sortir de la sensation d'être plongé dans une constante pénombre. On pense aux clairs-obscurs des films d'Humphrey Bogart, aux romans noirs de Raymond Chandler ou Dashiell Hammet.

Extrait :

« Il n'y a pas vraiment d'intrigue dans ce roman, plutôt une succession de scènes qui en font la force. On se concentre sur un verre d'alcool, le moteur d'une voiture dont on veut trafiquer le fonctionnement, sur le récit des petites combines et sur les personnages, humains, très humains, extrêmes dans leur marginalité. Ces êtres sans destin laissent la vie fondre comme l'a fait l'auteur lui-même, qui fut souvent qualifié de James Dean d'Europe centrale, du fait de son indéniable ressemblance physique avec l'acteur américain et d'une vie terminée très tôt. »

Marek Hlasko est resté seulement deux ans en Israël. Il n'a guère vécu plus longtemps dans les autres pays où il a séjourné. Désespéré de ne pouvoir retourner dans son pays natal, il incarne la figure de l'écrivain exilé, côté pénombre, et donne chair dans ce livre à des personnages hors sol.